



Paysage typique de la région des Bieszczady.

Les Bieszczady

Référence européenne pour une nature sauvage et... attractive !

Marc Michelot

Association Arthen (www.arthen-tarpan.fr).

Courriel : marc.michelot@sfr.fr

Remerciements à :

Kajetan Perzanowski, directeur de la station biologique de recherche sur la faune sauvage des Carpates et grand spécialiste du bison ;

Przemyslaw Wasiak, écologue au Parc national des Bieszczady ;

Wojciech Juda pour ses précieuses informations sur les habitudes de la grande faune des Bieszczady.

Ainsi qu'au photographe Éric Dürr : www.eric-durr.com

Aux confins de l'Union européenne, dans les Carpates, la région des Bieszczady recèle une diversité biologique remarquable. Avec le bison d'Europe comme fleuron, la grande faune est le vecteur d'un écotourisme dynamique. Un exemple à méditer pour initier une gestion innovante de nos espaces naturels...

Située aux confins de l'Union européenne, cette région de Pologne est peu connue des naturalistes français. Son nom à première vue imprononçable pour le lecteur francophone ne facilite d'ailleurs pas sa promotion ! Si elle n'a pas la réputation de la forêt naturelle, sinon primaire, de Bialowieza, elle recèle pourtant une diversité biologique tout à fait remarquable. Mais sa particularité tient surtout au fait qu'elle est une des rares régions d'Europe à présenter un écosystème quasi fonctionnel dominé par une communauté de grands mammifères presque complète. On y trouve notamment les trois espèces de grands carnivores (lynx, loups, ours) et une population véritablement sauvage de bisons d'Europe. Si l'humain est loin d'être absent, sa bonne cohabitation avec ces espèces trop souvent considérées comme « problématiques » découle en partie de facteurs historiques favorables. Les Bieszczady sont donc une véritable référence pour une nature authentique, sinon sauvage, qu'on a trop souvent tendance en France à considérer comme définitivement « exotique » !

Histoire naturelle et humaine des Bieszczady

Située à l'extrême sud-est de la Pologne, la région est bordée sur son flanc sud par la Slovaquie et s'enfonce à l'est en territoire ukrainien. Partie intégrante de la chaîne des Carpates, sa partie montagneuse au relief émoissé culmine à 1 346 m au mont Ternica. L'altitude s'abaisse rapidement en allant vers le nord. Principalement composée de roches sédimentaires anciennes, la région est parcourue par un réseau hydrographique dont la rivière San, marquant la frontière avec l'Ukraine sur son cours supérieur, constitue l'élément principal.



Une réserve de biosphère à cheval sur trois pays.

L'histoire récente des Bieszczady a eu d'importantes répercussions sur son intérêt écologique actuel. En effet, dans le prolongement de la Seconde Guerre mondiale, des affrontements violents entre différentes factions suivis d'exactions sur la population civile ont entraîné un dépeuplement très important. De 70 habitants au km², la densité de population est ainsi tombée à 10 ! De nombreux villages ont disparu et avec eux les paysans qui les habitaient. Les quelques fermes d'État qui ont été réimplantées par la suite n'ont pas reconquis le terrain « perdu ». L'activité agricole a donc laissé place en quelques années à un retour de la nature ou à une activité forestière dans un contexte foncier essentiellement domaniale. Cette situation favorable pour une reconquête par la nature et la grande faune, ainsi que pour sa protection, a conduit les scientifiques polonais à proposer dès les années 1950 la création d'un parc national sur les secteurs les plus caractéristiques du massif. La première version du parc sera actée par l'État en 1977. Il couvre aujourd'hui 29 200 ha à la suite de plusieurs extensions dont la plus récente et la plus originale concerne la grande prairie de Tarnawa à la frontière ukrainienne. Après une longue période pendant laquelle la région est restée peu fréquentée, le Parc national est aujourd'hui le vecteur d'une nouvelle activité économique en pleine expansion fondée sur le tourisme de nature où la grande faune joue un rôle essentiel.

Si le Parc national des Bieszczady constitue un outil prépondérant pour la protection du patrimoine naturel de cette entité caractéristique du nord des Carpates, il est loin d'englober l'ensemble des milieux naturels remarquables que l'on peut trouver dans la région, y compris dans les pays frontaliers. Un ensemble de territoires plus ou moins protégés (statut allant du simple parc naturel ou paysager au parc national) à cheval sur trois pays constitue une vaste réserve de biosphère couvrant pas moins de 2 132 km². Côté slovaque, le Parc national des Poloniny est un remarquable prolongement du parc polonais avec notamment la réserve intégrale de Stuzica, vieille forêt naturelle de plus de 700 ha.

Une biodiversité remarquable

La visite de cette région au printemps procure au voyageur naturaliste « occidental » un sentiment de (re)découverte indéniable. Tout d'abord, c'est l'harmonie naturelle du paysage où prairies, forêts et rivières s'entremêlent qui retient l'attention. Ici, pas de lisières tirées au cordeau, témoins d'un espace « naturel » à vocation économique. Quant à la forêt, elle est laissée en libre évolution sur de vastes portions (cœur des parcs polonais et slovaque). Il s'agit majoritairement de vieilles hêtraies. Plus haut, les prairies et landes subalpines offrent au regard un paysage et une flore remarquables. Le botaniste sera comblé avec plus de 700 espèces de plantes vasculaires dont quelques endémiques des Carpates comme *Euphorbia carpatica* ou *Melampyrum saxosum*, alors que près de 300 lichens ont été recensés.

Photo : Marie-Christine Boutier



Floraison dans la grande prairie de Tarnawa.

La faune n'est évidemment pas en reste. Au-delà des strictes endémiques telles que l'étonnante grande limace bleue (*Bielzia coeruleans*) ou le plus discret triton des Carpates (*Lissotriton montandoni*), l'attention sera attirée par les espèces plus orientales telles que l'aigle pomarin (*Clanga pomarina*), la chouette de l'Oural (*Strix uralensis*) ou le pic à dos blanc (*Dendrocopos leucotos*) pour ce qui est des oiseaux ; par le lérotin (*Dryomys nitedula*) et la siciste des bouleaux (*Sicista betulina*) pour les mammifères².

On retrouve en abondance certaines espèces autrefois bien représentées dans nos contrées occidentales. Au jeu des « belles retrouvailles », c'est probablement le râle des genêts (*Crex crex*) qui l'emporte ! La bonne santé de l'espèce, que l'on constate d'ailleurs bien au-delà des Bieszczady, est liée aux anciennes pratiques agricoles et au succès des subventions européennes pour la fauche tardive des prairies. Celle-ci n'est d'ailleurs

Note

a- Le souslik tacheté (*Spermophilus suslicus*) n'atteint pas les Bieszczady. Il est présent en Pologne orientale mais plus au nord.

Photo : Marc Michelot



Le castor (ici, son barrage) est omniprésent sur les cours d'eau du parc national.

plus une contrainte puisqu'il n'y a pratiquement pas de bétail à nourrir^b. Tout aussi surprenantes sont les densités remarquables du sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*). Pas une mare, pas une ornière qui ne laisse échapper le chant lancinant des petits crapauds agglutinés par dizaines pour la reproduction. C'est en fait toute la petite faune qui profite largement de ce contexte où l'agriculture intensive est absente et où l'élevage ayant quasiment disparu, ses dérives productivistes modernes^c ne déciment plus les populations d'invertébrés qui constituent la base carnée de la chaîne alimentaire. Très présentes, cigognes blanche (*Ciconia ciconia*) et noire (*Ciconia nigra*) profitent de cette abondance.

Une fonctionnalité écosystémique (presque) retrouvée

L'absence de troupeaux domestiques est particulièrement frappante, notamment en saison estivale sur les prairies et landes à myrtilles qui dominent la forêt. À l'abri du surpâturage, la flore caractéristique peut ainsi se développer à loisir, telle la superbe gentiane à feuilles d'asclépiade (*Gentiana asclepiadea*). Mais si l'absence de bétail n'apparaît pas « pénalisante » pour l'écosystème c'est aussi parce que vaches

et brebis sont remplacées par les grands herbivores sauvages qui reprennent, au moins partiellement, leur rôle fondamental de gestionnaire naturel des milieux ouverts. C'est le cerf élaphe (*Cervus elaphus*) qui joue principalement ce rôle, occupant tous les milieux disponibles. Sa densité n'est cependant pas suffisante pour maintenir totalement ouvertes les prairies de l'étage collinéen. En effet, et même si elle n'est pas pratiquée dans le cœur strictement protégé du parc national, la chasse du cervidé

Note

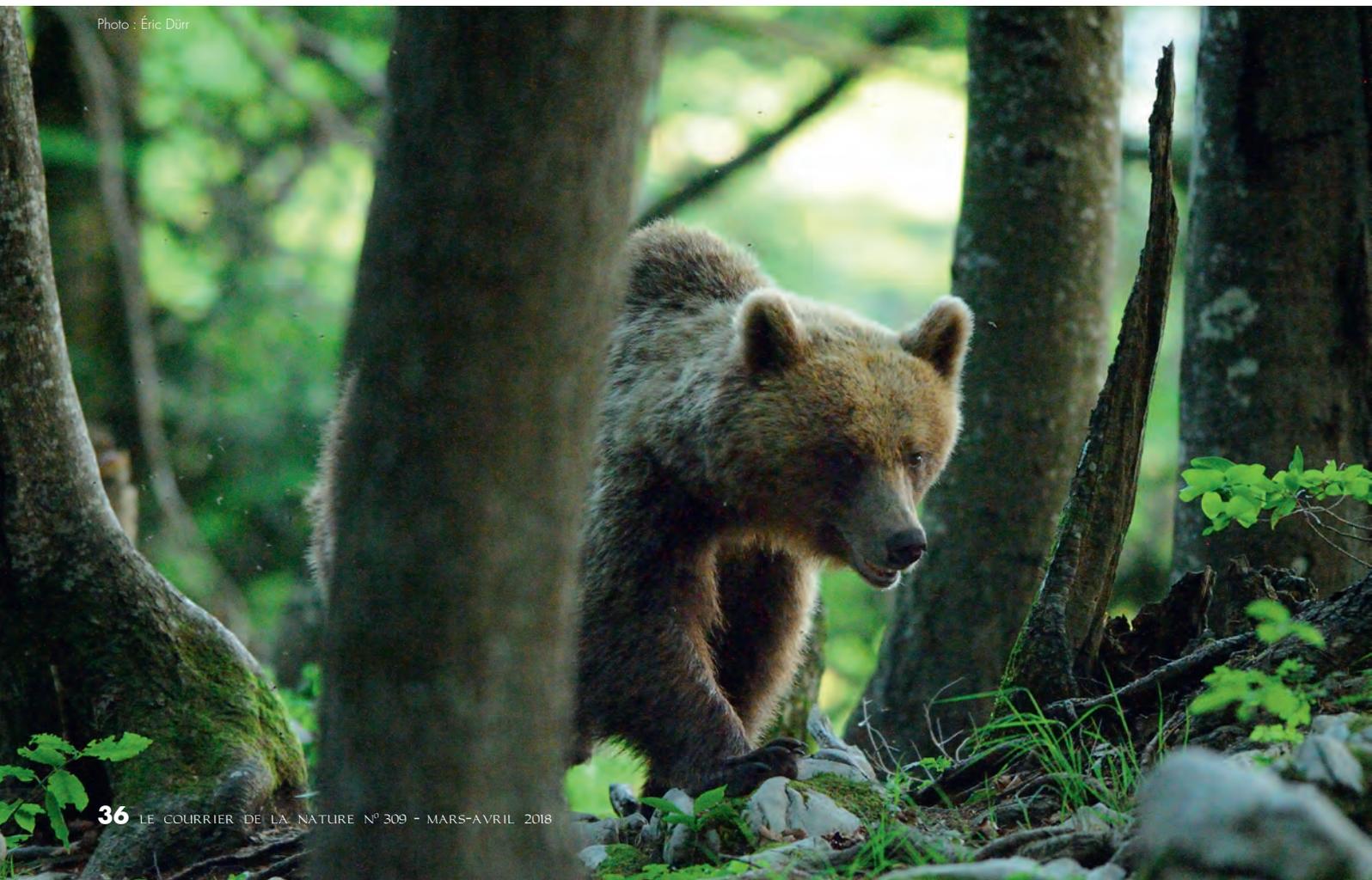
b- Le revers de la médaille est que le foin « tardif » ne trouve pas preneur. Les prairies du parc national sont toujours fauchées, en particulier sur la grande prairie de Tarnawa où les balles de foin s'amoncellent et pourrissent. Quant aux particuliers, ils perçoivent désormais une surprime versée par certaines ONG pour tout de même faucher en août !

c- Il s'agit en particulier des traitements antiparasitaires relarguant dans les milieux prairiaux des substances d'une grande toxicité comme l'Ivermectine.

d- « Dilemme » bien connu en France de l'ONF qui toutefois privilégie généralement la production de bois.

L'ours brun est bien représenté dans les Bieszczady.

Photo : Éric Dürr



« L'absence de troupeaux domestiques est frappante en saison estivale sur les prairies et landes qui dominent la forêt. »

Photo : Marie-Christine Boutier



La rivière San est régulièrement traversée par la grande faune.

limite son implantation (bien au-delà de la prédation naturelle). Elle constitue une source importante de revenus pour l'administration forestière de la région. Le cervidé est donc à la fois « à protéger » pour les revenus cynégétiques qu'il génère et « à contrôler » pour éviter un trop fort impact sur la forêt productive^d. Officiellement, sa densité n'excéderait pas 2,5 individus au km², valeur donnée par les scientifiques polonais et sans doute sous-estimée afin de « rassurer » les forestiers. Quelle qu'elle soit réellement, la densité du cervidé pourrait être de toute façon plus élevée au regard du potentiel de la région. Le chevreuil (*Capreolus capreolus*) étant relativement moins fréquent, le cerf constitue la proie principale pour la population de loup (*Canis lupus*) estimée à environ 150 individus du côté polonais dont 20 à 25 pour le seul parc national. L'ours brun (*Ursus arctos*) est également bien implanté avec 80 à 90 individus dans la région dont une douzaine dans le parc. C'est paradoxalement le lynx (*Lynx lynx*), pourtant choisi comme emblème par le parc, qui est le moins bien connu des grands prédateurs. Nettement plus sporadique, sa population n'excéderait pas une dizaine d'individus. Bien qu'en limite Nord-Est de son aire de répartition,

le chat sauvage (*Felis silvestris*) est en revanche bien implanté. Une autre espèce prend une part importante dans l'expression de la **fonctionnalité écosystémique** des Bieszczady et elle le fait savoir, car c'est une espèce dite « structurante » : le castor (*Castor fiber*), qui occupe la plupart des cours d'eau. Réapparu récemment dans la région, il appartient ici à la souche orientale qui est une grande bâtisseuse de huttes et de barrages. Ces derniers sont légion et souvent spectaculaires, pouvant dépasser facilement les 30 mètres de longueur ! Les plans d'eau de toutes dimensions ainsi créés accueillent de nombreuses espèces de poissons, d'amphibiens (dont le sonneur) ou d'oiseaux aquatiques, ainsi que leur principal prédateur, la loutre (*Lutra lutra*), fréquente et facilement observable même en plein jour.

Lexique

Fonctionnalité écosystémique (ou écologique) : ensemble des fonctions écologiques nécessaires à la permanence des composantes d'un écosystème ou d'un habitat. L'action structurante des grands herbivores sur le milieu en est une composante, tout comme leur régulation par les grands prédateurs.

Les Bieszczady

Photo : Éric Dürr



Le bison d'Europe, espèce emblématique des Bieszczady. Ici, un vieux mâle solitaire dans une clairière.

Avec un tel patrimoine naturel, les Bieszczady pourraient déjà se présenter comme un véritable « hotspot » de biodiversité en Europe. Il manque pourtant à cette description le fleuron de cette faune remarquable, à savoir le grand façonneur de paysage qu'est le bison d'Europe (*Bison bonasus*). Disparu de la région vers 1820, sa réintroduction à partir de la population reconstituée à Bialowieza a commencé dans les années 1960. Si les scientifiques cherchaient principalement à constituer une nouvelle population en liberté afin d'augmenter les chances de survie de l'espèce, les autorités locales y voyaient également une source de revenus cynégétiques. Aussi, dès que la population fut jugée suffisante, elles en autorisèrent la chasse⁹, qui dura jusqu'en 1988. Cette activité a laissé des traces : les bisons sont ici particulièrement farouches et difficiles à observer, en particulier durant la belle saison. L'hiver, on peut parfois les trouver autour des postes de nourrissage que les chasseurs entretiennent pour le cerf. Mais c'est sans doute au bord de la rivière San que les plus belles observations peuvent être effectuées lorsqu'une harde traverse ce cours d'eau large et très peu profond. Aujourd'hui, la région accueille une population d'environ 400 individus répartis sur près de 300 km². Les bisons occupent donc un territoire qui déborde largement celui

du parc national polonais qui n'accueille en fait qu'une ou deux hardes dans quelques secteurs de faible altitude⁹. Ils se répartissent en groupes familiaux de femelles et de jeunes ne dépassant pas une vingtaine d'individus, et en petits groupes de jeunes mâles célibataires. Les grands mâles reproducteurs vivent isolés et ne rejoignent les femelles qu'en période de rut. Ces hardes se déplacent volontiers et changent de secteur en fonction des saisons. Les scientifiques souhaitent que la population atteigne au moins 500 individus afin d'assurer sa viabilité. Si les contraintes d'ordre génétique contribuent à fixer ce nombre comme plancher, les contraintes économiques imposées par les forestiers semblent entériner ce chiffre, mais cette fois comme plafond ! Pourtant, à l'instar du cerf, les bisons pourraient fort bien être plus nombreux et profiter davantageusement des ressources importantes de ce territoire tout en assurant avec le cervidé une véritable « autogestion » des prairies de basse altitude, encore largement sous-pâturées. Cette option de **pâturage naturel** a d'ailleurs été étudiée par le Parc pour la grande prairie de Tarnawa avec un animal particulièrement adapté à ce milieu : le tarpan. Ce cheval primitif, que les Polonais préfèrent nommer « Konik Polski » (littéralement « petit cheval polonais »), est le plus proche descendant du cheval

sauvage d'Europe (*Equus ferus ferus*) aujourd'hui éteint. Il a été sauvé il y a moins d'un siècle dans la région de Bilgoraj, 150 km plus au nord (cf. *Le Courrier de la Nature* n° 207 p. 26-32). Sa réintroduction dans les Bieszczady aurait pu être une belle opération de « *rewilding* » permettant de compléter la guildes de grands herbivores présents dans la région. Elle a malheureusement été bloquée pour d'obscures raisons administratives et sanitaires^h. Une autre espèce aurait également toute sa place dans certains secteurs des Bieszczady. Il s'agit de l'élan (*Alces alces*), en expansion en Pologne (il s'est même installé en République tchèque) mais encore sporadique dans la région.

Le tourisme, un mal pour un bien ?

Depuis une vingtaine d'années, les Bieszczady sont devenus une référence nature pour les Polonais qui se pressent en nombre durant l'été sur les sentiers de montagne et dans les villages du parc et de sa périphérie. Selon les sources, entre 350 000 et 600 000 personnes visiteraient le parc chaque année. Beaucoup de ces touristes sont attirés par la montagne et ne fréquentent que les sentiers d'altitude qui parcourent les crêtes. Mais la grande faune fait aussi largement partie des « produits d'appel » du Parc.

Lexique

Rewilding : concept ayant pour objectif le retour sur certains espaces adaptés d'un écosystème complet accueillant en particulier la grande faune ancestrale « disparue ». Il propose en outre une valorisation économique des territoires concernés, notamment par l'écotourisme.

Pâturage naturel : intervention spontanée des grands herbivores sauvages (ou même domestiques) sur les milieux prairiaux permettant l'accomplissement des processus naturels. Il s'oppose au pâturage dirigé lié à des objectifs anthropocentrés, notamment agronomiques.

Notes

e- En 1968, le premier bison tiré le fut par un chasseur allemand qui paya 18 000 dollars !

f- Rien à voir pour autant avec l'affouragement intensif prodigué aux bisons de Białowieża !

g- Une petite population existe également du côté slovaque grâce à une réintroduction plus récente (2004) et aux échanges spontanés avec les bisons polonais.

h- Les autorités sanitaires sont particulièrement strictes et pointilleuses, exigeant par exemple l'élimination systématique des bisons susceptibles d'être porteurs de la tuberculose bovine malgré l'absence de bétail domestique dans la région.

Ours, bisons ou cerfs trônent sur les nombreux panneaux d'information ou de promotion. Des agences spécialisées proposent des excursions pour découvrir cette faune. Pour autant, si les scientifiques sont bien conscients de l'impact que risque d'avoir cet afflux sur les milieux et sur la faune, ils savent que c'est paradoxalement le prix à payer (ou plutôt à... encaisser !) pour continuer le travail de sensibilisation et de protection. L'État s'étant considérablement désengagé, c'est donc le tourisme qui désormais représente la principale source de financement du Parc. Ainsi, l'accès aux principaux sentiers de montagne est payant ! L'enjeu n'est donc pas de lutter contre « l'invasion » touristique mais de maîtriser ce flux et de l'orienter au mieux afin d'éviter autant que faire se peut ses dérives.

Les Bieszczady, une gestion alternative du territoire ?

La Réserve de biosphère des Bieszczady représente une des rares références en Europe pour la découverte et l'étude d'une nature véritablement authentique où la grande faune tient, pour une fois, toute sa place. La « pyramide écologique » y est pratiquement complète, ce qui permet à l'écosystème de tendre vers une véritable fonctionnalité. Certes, l'influence de l'administration forestière limite encore cet équilibre dynamique en ce qui concerne la densité des grands herbivores, impliquant le recours aux pratiques traditionnelles – mais artificielles – telles que la fauche des prairies. Pour autant, l'absence sur la majeure partie de ce territoire de

Photo : Marc Michelot



La grande faune est un produit d'appel pour le tourisme local.

toute activité agricole et pastorale est un atout peu fréquent. Les grands herbivores sauvages sont exempts de la concurrence des troupeaux domestiques et les grands prédateurs n'ont pas à subir la vindicte des éleveurs. Le Parc national et le commerce local tirent largement parti de la présence de la grande faune pour drainer une activité touristique lucrative. Celle-ci, à condition d'être suffisamment encadrée, pourrait finalement constituer la principale ressource économique de la région, démontrant ainsi qu'un territoire consacré à la découverte de la nature et de ses espèces les plus spectaculaires n'est pas « abandonné » mais « géré » sur un mode alternatif. Un tel exemple est-il reproductible en France, ne serait-ce qu'à titre expérimental ? Le potentiel en matière d'espaces naturels disponibles et de biodiversité existe évidemment ; et pour certaines espèces disparues, une réintroduction est techniquement tout à fait envisageable. Mais pour en arriver là, il faudra d'une part que les mentalités évoluent quant à la perception de la biodiversité et du « fonctionnement » des écosystèmes, y compris parmi les écologues et gestionnaires d'espaces naturels protégés, et d'autre part que les utilisateurs qui monopolisent l'espace (agriculteurs, éleveurs, forestiers, chasseurs, etc.) veuillent bien faire preuve de suffisamment d'ouverture pour laisser ce type d'expérience s'accomplir sur quelques territoires dédiés! ■

Note

i- Le groupe Herbe, ongulés, pâturage, écosystème (HOPE) s'est récemment constitué autour de naturalistes et scientifiques afin de promouvoir en France une meilleure prise en compte dans les espaces naturels des ongulés, en particulier les grands herbivores « ancestraux », dans une perspective de *rewilding*.

Pour en savoir plus

- Génot J-C. & Cochet P. 2009. Le parc national de Poloniny. *Naturalité* 9, p. 7-9.
- Perzanowski K. & Marszałek E. 2012. *The return of the wisent to the Carpathians*. Direction régionale des forêts domaniales de Króśno, 254 pages.
- Winnicki T. & Zemanek B. 2001. *Nature in the Bieszczady national park*. BNP, Ustrzyki Dolne, 122 pages.
- *Wilcze Gory*, superbe documentaire slovaque réalisé en 2013 par Arolla film (DVD avec commentaire en anglais).

Aucun bétail ne fréquente les landes et prairies supra-forestières, appelées *poloniny*.

Photo : Marc Michelot

